

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 3

Artikel: Hum ! hum !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas méchant avecque les enfant nous nous en avons aussi des enfant et ille veule bien le regrâite, à cauze qui laime beaucoup, Monsieur Je lui sait aucun défaut et bien dressé, dont les terrier ille faut que les renard saure et les blaireaux sille peu les prendre parderrière ille les saure aussi. Je lui sait aux qun défaut, ille ne chasse nit poule ni poussin ni cha ni écureuille sa fait que je naurai pas peure davoyre de reproche et nit de mauvaize réputation.

Veuillé recevoire Monsieur, etc.

(Signature.)

Théâtre d'enfants. — Tout le monde, aujourd'hui, veut jouer la comédie. Et les tout jeunes ne sont pas exempts de ce désir. Mais voilà, les enfants ne peuvent, cela se comprend, jouer la comédie pour grandes personnes, ou le répertoire n'est pas très riche, du théâtre pour la jeunesse.

M. Eugène Monod, instituteur à Pully, vient d'enrichir ce répertoire de trois exquises comédies en 1 acte, pour enfants, éditées par la maison Th. Wallbach, à Lausanne. Ces comédies enfantines, dont la mise en scène est très simple et qui n'exigent pas un grand nombre de personnages, ont été déjà représentées plusieurs fois, et partout ont fait — chose rare — le honneur de leurs jeunes interprètes autant que celui des auditeurs. Elles ont pour titre : *La Chandelle*; *La Culotte*; *L'Homme sans tête*.

Hum ! hum ! — Une jolie femme de Vevey demandait à un monsieur :

— Dites-moi, la fierté chez les femmes vous semble-t-elle un charme ou un défaut ?

— C'est en tout cas un charmant défaut, à la condition qu'elle soit accompagnée des autres attractions.

Cette vallée de misère. — Pourquoi pleurestu, mon petit ?

— Hier, ma culotte a craqué pendant que mon papa me fouettait, et aujourd'hui, ma maman me fouette parce qu'elle est déchirée... hi ! hi !

ONNA FOURDÈRA DÈ-J-ÉLYUDZO

Sous ce titre, et sous le pseudonyme de *Tobi di-j-elyudzo*, vient de paraître, à Bulle (Imprimerie commerciale), un délicieux petit volume de contes, farces, historiettes, bons mots. Ce livre, écrit tout entier en patois gruyérien, a un tel parfum de terroir, de vie simple et rustique que nous le recommandons châudemment à nos lecteurs et à tous les « amis de la galilé » auxquels l'auteur le dédie. Nous en re-

Le justicier ayant rendosé son habit, reprenait son tricorné au clou où il l'avait accroché.

— Tu comprends qu'il faut que je me sauve avant qu'on ne puisse plus passer.

— La belle affaire si tu étais bloqué chez nous un jour ou deux ! il y a assez longtemps qu'on ne s'est vu de près. Allons, Olivier, si tu ne restes pas pour manger un morceau avec nous, je croirai, Dieu me pardonne ! que tu m'en veux encore !

— Est-ce ce mot qui décida le justicier à rester, ou bien l'acte audacieux de la petite Lisette, sa filleule, qui lui enleva des mains son tricorné et l'emporta triomphalement ? Est-ce l'apparition d'Euphrasie apportant dans ses bras robustes tous les éléments d'un festin : pain noir sorti la veille du four, pièce de *salé* embaumant la fumée, *corbillon* de noix, bouteille vénérable ? C'est peut-être tout cela ensemble, sans parler des regards suppliants et affectueux de toute la famille, qui avaient bien leur éloquence.

Le fait est qu'Olivier se laissa pousser derrière la table par Abram-Louis, qui s'assit tout à côté, et que sans plus se soucier de l'inondation, qui, sans doute, entourait peut-être la maison, on fit là le repas le plus délicieux qui se soit jamais mangé sur terre, attendu que l'assaisonnement en était d'une espèce malheureusement trop rare ici-bas.

produisons les deux anecdotes suivantes, vraies petites perles dans leur genre, espérant par là faire naître le désir de lire le reste.

*

On mokérân betâ à cha plyéthe (Patois fribourgeois)

Mè parlâdè pâ di dzin meprijiâ, lè pu pâ chufri. Chon adi dè hou-j-apôtre, plyn d'orgouè mòndè, ke n'an dè bi tiè là è chin ke ly a outoua dè là. Lou-j-arouvé onko chovin d'ithre motchi chin l'avi robâ.

On dè chtou mokérân, orgolyâ àemîn pn pyâ, ly-avi à l'intoua dou kou ouna dè hou halé tzénè in'erdzin ke ly-avan din le tin po portâ la mothra. Y chè gonylyâvè kemin on bo po chè povî mé fère a vère. Y tabolyivè avi dutrè dè chè kongpagnon. Din chi mimo momin pâché per inke ouna fémala ke ly-avi ouna bala baga in'oâ a chon dè. Chti frekulé dì a chè kamerârde :

— Vuîte-vê pachâ chtâ grahyâja ; ly-amérâ mi cha baga tiè cha man.

Chè chon ti éboudily dè rire. Ma la partikulyire, ke tigni pâ cha linvoua a cha fata, chè réviréto d'ou kou è le tè râbrek ou to sin ; le vuêté on bokon in chè jignin lè man chu lè-jantzè, è ly fâ :

— È bin mè, ly-amérâ mi le tzévéthro tiè la bîthe !

*

On malin bin motchi (Patois fribourgeois)

Ly-a prou malin chatzè din le mondo, ma on'in travâ adi tolévi di pyle mòude tiè chè.

Dou-j-anhian d'Intyamon, moncheu le kolonel Caille dè Thavanin è le prèjidan Morand dou Grânvêlâ ch'amâvan kemin dou frâre ; ly-alâvan onko chovin in vela l'on vè l'ôtro. Vo-jin di prou chure jou oyu parlâ ly-iran di fâchéya d'ou tonère ; chè rékontrâvan djémé chin lou dre kotié gouguenètè. On dzoa, moncheu Morand prin cha krochétâ è ch'imbreyâ kontre Thavanin par alâ batolya ouna vouerbâta avi chon vilyo émi. In'arouvin dévan la méjon i trâvè chou kolonel a la fenithra, chin mandzè, on piti bounè nè chu l'orclye, le ri a la botse ; ly-avi l'è to rediè. Mon prèjidan kemintbè a vuiti déchâ, delé, in hô, in bâ, dèvan, dèrè, è chè betâ a dre :

— Tè ! i parè ke choche ly-è ouna méjon dè chignâ.

— Portiè ? ke ly di nothron vilyo ofihyî.

— Portiè ? ma pêchke ly-a on chindzo chu la fenithra.

XII

— Oh ! quel dommage ! voilà que les ruz ne sont pas venus, et qu'il gèle « à pierre fendre ! »

C'était l'ainé des garçons d' Abram-Louis, qui, sorti un instant pour savourer les émotions d'un naufragé perdu au milieu des eaux, rentrait, piteusement dégou dans ses espérances légitimes.

Le justicier regarda l'ancien d'un air ahuri : l'ancien regarda sa femme en cherchant à tenir son sérieux. Vain effort : l'Euphrasie les considéra l'un après l'autre d'un air si prodigieusement amusé, qu'ils finirent par partir tous trois du plus joyeux éclat de rire du monde.

Le vieil ouvrier qui ne comprenait rien à cette gaieté, attendu qu'il était sourd et d'un naturel peu folâtre, ne fit que l'accroître, en grommelant d'un ton chagrin :

— Qu'est-ce qu'il ant à s'échaffâ dains ? Y'a bin de qué, quand on z'a poidu son tin a fasin de la faux besoegne !

(Qu'est-ce qu'ils ont à rire ainsi ? Il y a bien de quoi, quand on a perdu son temps en faisant de la besoegne !)

Sur quoi il sortit en continuant à maugréer.

Le justicier fut le premier à reprendre son sérieux.

— De la faux besoegne ! dit-il en hochant la tête, c'est vrai que je vous en ai fait faire ; mais je ne m'en repens pas. Cette espèce-là, ça ne tire pas

— E bin te tè trompè l'êmi, choche n'è pâ ouna méjon dè chignâ, ly-è to chipliyamin on moulin è le bourichko arouvè dèvan po chè fère a tzerdzi !...

JEUX DE SOCIÉTÉ

Samedi dernier, nous avons parlé des petits jeux de société. Dans plusieurs de ceux-ci, on le sait, il est d'usage de faire donner des gages aux personnes qui manquent aux règles du jeu. Pour rentrer en possession des objets qu'ils ont remis en gage, leurs possesseurs sont soumis à une pénitence. Le genre de ces pénitences varie au gré de la personne chargée de les infliger. En voici une qui est toute d'actualité.

Le roi du Maroc.

Le pénitent s'arme d'une bougie et va en mettre une autre dans les mains d'une personne de sexe différent du sien ; puis tous deux s'en vont à un bout opposé de la salle. Là, ils prennent un air lugubre et s'avancent l'un vers l'autre d'un pas mesuré. Quand ils se rencontrent, ils lèvent les yeux au ciel, se disent quelques mots d'un ton sépulcral et s'en vont à la place l'un de l'autre, les yeux baissés.

Ce manège se répète un nombre de fois égal à celui des phrases du dialogue que voici :

Le cavalier. — Vous savez l'affreuse nouvelle ?

La dame. — Hélas !

Le cavalier. — Le roi du Maroc est mort.

La dame. — Deux fois hélas !

Le cavalier. — Il est enterré.

La dame. — Trois fois hélas !

Le cavalier.

Hélas ! hélas ! hélas ! et quatre fois hélas !

Il s'est coupé le cou d'un coup de couteau !

Tous deux achèvent la marche d'un air accablé, et vont ensuite gaîment reprendre leur place.

Le **Théâtre** nous a donné, jeudi, une nouveauté qui eut grand succès, *Triplepatte*, de Tristan Bernard et Godfernaux, une comédie admirable, où les « infiniment petits de l'âme humaine sont étudiés à la loupe et percés à jour », comme le dit un critique parisien. Mardi, seconde de *Triplepatte* ; jeudi, première de *L'Amour veille*. — Demain, dimanche, encore deux représentations de *L'Aiglon*, en matinée et le soir. Cette fois, ce sont les dernières.

Le **Kursaal**, nous l'avons dit, par des spectacles de choix, où la variété des attractions ne le cède qu'à leur valeur, entraîne son public pour les représentations de la revue en préparation : *Faut pas s'y fier*.

Quelques-uns, déjà, des artistes engagés spécialement pour la « revue » se font entendre dans des numéros exceptionnels. C'est une excellente occasion de faire leur connaissance et de prendre contact pour le grand jour de la première de *Faut pas s'y fier*.

à conséquence. On en a fait de la bien pire, cet hiver, *qué toi*, Abram-Louis ? et, Dieu me pardonne ! c'était ma faute !

— Pas plus la tienne que la mienne, Olivier ! s'écria l'ancien avec chaleur, en saisissant la main brune et nerveuse de son ami dans ses deux mains rouges et potelées. Je me suis vexé pour un rien, j'ai pris la mouche comme un veau qui *bézille*, parce qu'un *tavan* l'a piqué !

— Oui, oui, conclut l'Euphrasie, après avoir envoyé les enfants au lit ; tant les uns que les autres, nous avons joliment besoin d'apprendre à gouverner notre langue. Le bon Dieu nous aide à y arriver, et nous préserver de revoir en notre vie un hiver comme celui-ci !

— Ainsi soit-il ! firent les deux amis avec ferveur...

Il est certain qu'les « éternistes » et les « petits-pierristes » de la Sagne ne suivirent pas de sitôt le sage exemple d'Olivier et d' Abram-Louis. Il est non moins certain qu'on tint ceux-ci dans leurs camps respectifs pour des transfuges, parce que, sé gardant dès lors des questions théologiques comme du feu, ils se contentèrent de pratiquer de leur mieux la plus belle des vertus chrétiennes, la charité.

Puissions-nous, vous et moi, en faire autant !

¹ Galoper d'affolement.

FIN

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.